

par lesquelles elle vient de passer. " Dieu, n-t-elle dit, est irrité contre ce gouvernement de protestants et spécialement contre M. Thiers qui laisse debout dans Paris la statue de Voltaire." Le Saint-Père est fréquemment informé des révélations de la stigmatisée, le directeur spirituel de cette dernière est spécialement chargé de ce soin.

La législature d'Ontario a été prorogée samedi, le 2 du courant.

Formes-modèles

M. C. E. Bello, agent d'émigration à Montréal, a reçu la lettre suivante :

Monsieur,

Nous avons besoin d'un agriculteur Belge, Alsacien, ou Lorrain, avec une famille assez nombreuse pour pouvoir l'aider dans ses travaux. Il faudrait que cet homme fût comme agriculteur pratique au-dessus de la moyenne de ses compatriotes. Nous allons le placer ici, à Verchères, à 40 arpents du village, sur une des premières terres de la paroisse, bien bâtie et clôturée, le tout en parfait état de culture, de la contenance de 180 arpents. Il ne devra pas craindre la gêne ou les embarras pécuniaires. Nous sommes décidés de l'aider convenablement, pour partir. Comme vous voyez, c'est à titre d'essai. Si l'homme répond à notre attention, notre attention est de diriger plus tard de ses compatriotes sur nos terres de l'Est. Premièrement, son établissement, ici, devra servir d'école modèle pour les cultivateurs de Verchères. Secondement, il devra nous guider dans le choix de ses compatriotes à être dirigés, par nous, sur l'Est. Plus tard, si le gouvernement nous donne le temps nécessaire pour pouvoir terminer nos entreprises de défrichement, dans l'Est, on pourrait envoyer cette homme là, en qualité de surintendant, 2 ou 3 fois l'année dans l'Est, pour visiter ses compatriotes, nous faire rapport et nous faire ses suggestions, etc. La grande question est de mettre la main sur l'homme propice. Si on peut réussir, on pourra dire que la société de colonisation de Verchères aura fait un bon pas de l'avant. Nous prendrons cet homme-là à la St-Michel, l'automne prochain. Je désirerais avoir une réponse affirmative ou négative d'ici au 1er Mai prochain.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

C. DANERAU, Sec.

Société Col. No. 1 de Verchères.

Météorisation

Malgré l'emploi de toutes les précautions sur lesquelles nous avons insisté, il arrive encore assez souvent que des animaux, soit de l'espèce bovine, soit de l'espèce ovine, sont météorisés à la suite d'un repas où la nourriture vorte a été prise trop abondamment ou trop rapidement.

L'accident arrive beaucoup plus fréquemment aux animaux qui pâturent qu'à ceux qui sont nourris au râtelier. Lorsqu'on aperçoit que les flanes d'un animal se gonflent à la suite d'une production exagérée de gaz qui ne trouvent pas d'issue et qui compriment les parois des organes de la digestion, il faut se hâter d'y porter remède. Les progrès du mal sont rapides et la bête succomberait bientôt, si on ne lui apportait de prompts secours. L'application immédiate des soins que nous allons indiquer empêche toujours l'accident de se terminer d'une manière fatale. La plus grande difficulté d'employer les remèdes se présente lorsque beaucoup d'animaux sont atteints à la fois, lorsque, par ex-

emple, tout un troupeau de bêtes à laine est météorisé; alors les soins individuels deviennent presque impraticables. Le moyen qu'on emploie communément lorsqu'on se trouve à la portée d'un étang ou d'une rivière, est de faire sauter les bêtes à l'eau. Cette immersion provoque une évacuation de gaz intestinaux, et plusieurs agronomes célèbres rapportent qu'elle réussit presque toujours, quoiqu'elle ne soit pas sans inconvénient pour un troupeau de bêtes à l'engrais.

Lorsqu'on n'a pas à soigner un trop grand nombre d'animaux à la fois, on parvient toujours par divers moyens à sauver successivement chaque bête. L'administration des breuvages, des pressions violentes sur la panse, des lavements, enfin la ponction, sont les moyens successivement employés. Sur le cheval, il faut avoir recours nécessairement aux breuvages et aux lavements. Tous les procédés conviennent au bœuf, au mouton.

Les breuvages faits avec des infusions de fleurs de camomille, des feuilles de séne, etc., ont l'inconvénient de demander trop de temps. Il faut avoir à l'avance des paquets tout préparés de une once de nitre (sulpêtre, nitrate ou azotate de potasse). On dissout un de ces paquets dans un verre et demi d'eau et un verre d'alcool, ou en fait prendre la solution en deux fois. On peut aussi mettre deux cuillerées d'ammoniaque dissoute dans l'eau (alkali volatil) dans une pinte d'eau et faire boire ce liquide à l'animal. Ces boissons forcent les organes intestinaux de se contracter et d'évacuer les gaz qui les distendent.

On obtient un résultat analogue, au moyen de graisse, la même qui sert au graissage des roues des voitures. On en introduit une certaine quantité dans la bouche de l'animal gonflé, à l'aide d'une cuillère ou d'une spatule. On lui passe ensuite dans la bouche, comme un mors, un lien de paille enduit également de la même graisse et qu'on noue fortement sur sa tête. De cette manière, l'animal est forcé de tenir sa bouche ouverte, et il cherche à mâcher la paille; au bout de peu de temps le goût nauséabond de la graisse provoque des renvois et le dégagement des gaz intérieur.

Colonisation à Outaouais

Nous extrayons du *Courrier d'Outaouais*, le résumé suivant d'une lecture donnée par le R. P. Gladu sur la nécessité de défricher nos terres incultes et sur les avantages que nous offrent les sociétés de colonisation. Nos lecteurs y verront les idées d'un homme savant, expérimenté et convaincu que notre salut comme peuple est dans la colonisation.—*Emparons-nous du sol si nous voulons conserver notre nationalité.*

Un auteur anglais a dit que celui qui fait croître deux brins d'herbe là où un seul était produit est un bienfaiteur de l'humanité. Partant de là, le P. Gladu pose en principe que celui qui défriche la terre est un conquérant; c'est un conquérant qui étend les limites de son pays, qui accroît sa population, qui grandit son influence, non pas en promenant la mort et la dévastation, en amoncelant des ruines chez les peuples voisins, mais en abattant les géants de la forêt, en refoulant les hutes sauvages pour agrandir le domaine de l'homme. Quelle belle mission que celle du colon!

La grande affaire de nos jours, c'est l'industrie, et certes, la triste situation que nous a révélé le dernier recensement en montrant que si, jusqu'en 1861, nous avons augmenté dans une proportion de 30 à 40 par cent, cette progression n'a plus été que de 8 par cent, pendant les dix dernières années,—est plus que suffisante pour nous engager à donner enfin à l'industrie *Pinapulsion vigoureuse* qui devra nous ramener sur le sol natal les 7 à 8,000 Canadiens-Français que possède la République voisine. Mais il ne faut pas oublier que la colonisation est une des branches les plus essentielles de l'industrie et